



69^e concours de Genève

Flûte et piano

Désormais organisée en alternance avec un concours de composition l'édition 2014 du Prix International d'interprétation accueillera pianistes et flûtistes du 16 novembre au 5 décembre.

La première édition de ce concours s'étant déroulée en 1939, il s'agira donc en principe de la 75^e édition, mais le second conflit mondial avait bien sûr eu pour conséquence que la manifestation n'avait concerné que des instrumentistes installés dans le pays, on parlera donc du 69^e Concours de Genève, Prix international d'interprétation. Cet anniversaire sera tout naturellement célébré, tout d'abord par une fête qui aura lieu le dimanche 16 novembre (Genev'Art Space à 18h), et également par la parution d'un ouvrage retraçant l'histoire du Concours, (*Une Certaine idée de la musique. Le Concours de Genève 1939.2014* par Marie Duchêne-Thégarid, Ed. Slatkine) et par l'édition d'un coffret de 5 CD (par Claves Records).

Et comme à chaque édition, réputation de la manifestation oblige, les candidats et candidates se bousculaient au portillon. La présélection effectuée au printemps a permis un premier choix, ainsi en ce qui concerne le piano, sur 174 candidatures reçues provenant de 23 pays, il restera 44 candidats âgés de 18 à 29 ans issus de 9 pays, l'Asie étant largement majoritaire en l'oc-

currence. Côté flûte on comptait 134 candidatures reçues provenant de 30 pays, pour 50 candidats sélectionnés, âgés de 17 à 29 ans et issus de 18 pays. Le jury piano sera présidé par Pascal Rogé et comprendra Pascal Devoyon, Gabriel Kwok, Robert McDonald, Gitti Pirner, Viktoria Postnikova et Katsumi Ueda. On notera que les candidats qui franchiront le premier tour interpréteront une composition de William Blank, *Lightnings*, quant aux quatre finalistes, ils auront l'occasion de se faire entendre tout d'abord accompagnés par le Quatuor de Genève et le contrebassiste Alain Ruau, et ensuite par l'Orchestre de la Suisse romande dirigé par Alexander Shelley. Le jury flûte sera présidé par Emily Beynon et comprendra Silvia Careddu (Premier Prix du Concours de Genève 2001), Mathieu Dufour, Eynal Ein-Habar, Andrea Lieberknecht, Felix Renggli et Hideaki Sakai. L'originalité de cette édition consistera dans le fait que les candidats demi-finalistes auront l'occasion d'interpréter avec l'Ensemble Contrechamps (dirigé par Gregory Charette) *Pneuma* pour flûte et 5 instruments de Kwang-

Ho Cho, œuvre lauréate du Prix de composition 2013. La finale avec orchestre verra les candidats être accompagnés par L'Orchestre de Chambre de Genève, direction Nicolas Chalvin.

Tous les récitals sont bien entendu ouverts au public, ils se dérouleront au Conservatoire ou au Studio Ansermet, alors que les finales auront lieu soit au Conservatoire, soit au Victoria Hall. En dehors des trois Prix (en principe!) offerts par le Concours aussi bien pour le piano que pour la flûte, de nombreuses autres récompenses seront offertes, prouvant ainsi l'intérêt croissant que suscite la manifestation auprès de mécènes et de mélomanes. Le plus prestigieux sera encore une fois le Prix « Coup de Cœur Breguet » permettant à un (ou une) flûtiste de pouvoir enregistrer un CD avec orchestre, sans compter qu'une montre sera offerte à un Premier prix, pour le piano et pour la flûte. Autre rendez-vous attendu par de jeunes interprètes mais également par les amateurs, il s'agit de la master class qui se déroulera du 3 au 5 décembre en collaboration avec les Hautes Ecoles de Musique de Genève et Lausanne, et cette année, c'est Pascal Rogé qui officiera au Conservatoire de la place Neuve, où aura lieu un concert de clôture le 5 décembre à 18h30. On rappellera également l'originalité de Concours, à savoir l'hébergement des interprètes qui est pris en charge par des familles certes nombreuses, mais il est évident que de nouvelles bonnes volontés sont toujours bienvenues (amis @concoursgeneve.ch ou 022 328 92 68).

Frank Fredenrich

Rens et loc. 022 328 62 08



Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 46
Surface: 33'798 mm²

Trois questions à Emily Beynon

La compétition est-elle importante pour un musicien ?

La participation à un concours peut être une expérience extrêmement riche pour un jeune musicien: cela inclut l'apprentissage d'un programme varié, qui comprend aussi bien les pièces imposées que le répertoire contemporain; le tout doit être entraîné à la perfection et exécuté à un très haut niveau pendant une période intense et courte. C'est un défi pour les meilleurs, mais également un exercice très utile, indépendamment de la position atteinte dans le classement. Aux compétences musicales doit donc s'ajouter une excellente gestion du temps. C'est aussi l'occasion d'écouter, de rencontrer d'autres musiciens du monde entier et d'entendre l'opinion du jury. Pour le lauréat, cela peut ouvrir des portes; dans ce sens, c'est une expérience utile. En tant qu'étudiante, j'ai participé à quelques compétitions internationales. Par ce biais, j'ai non seulement amélioré mon interprétation et mes compétences, mais j'ai surtout rencontré des personnalités qui m'ont inspirée. Certaines comptent aujourd'hui parmi mes amis !

Comment arrivez-vous à comparer et à juger des candidats appartenant à différentes écoles, traditions, cultures ?

C'est un sujet aussi important que délicat ! Personnellement, je considère que, dans la compétition, la façon la plus claire d'approcher cette question est de se demander si la musique nous parle au-delà de la technique: les compétences

techniques doivent avoir atteint un tel niveau que ce n'est plus un critère, la musique est ainsi *libre* de parler, de chanter et d'exprimer les souhaits du compositeur. La tradition et la nationalité sont surpassées de la même façon: ce que le musicien veut transmettre à son public devient plus important que *l'accent* avec lequel il s'exprime.

La flûte: un instrument féminin ou masculin ?

C'est amusant, n'est-ce pas ? Cet instrument est masculin en italien (il flauto), et féminin en français (la flûte). Dans ma langue maternelle, il n'y pas de distinction de genre, alors que ma langue d'adoption en a deux: un masculin/féminin et un neutre (de fluit est de genre masculin/féminin). Typiquement, en Europe du Nord et en Asie, plus de filles que de garçons jouent de la flûte, et dans le Sud de l'Europe les proportions sont de 50/50. Mais un excellent musicien peut être autant une femme qu'un homme, il n'y pas de règle pour cela. La flûte est un instrument extrêmement riche, à la fois puissant et délicat, transparent et multicolore, et l'on dit que la capacité des poumons exigée est la même que pour jouer du trombone (instrument dit masculin). En même temps, le joueur doit également être capable d'exprimer la fragilité. C'est aussi un des instruments les plus anciens, qui a subi une grande évolution, d'où probablement sa variété et ses contradictions.

Propos recueillis et traduits par Beata Zakes